Tendance à la palatalisation de la sonante u dans les parlers basques du nord-est

Autor(en): **Lafon, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **13 (1937)**

Heft 49-50

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TENDANCE A LA PALATALISATION DE LA SONANTE *U* DANS LES PARLERS BASQUES DU NORD-EST [1]

La question du passage de *u* à *ü* intéresse et les bascologues et les romanistes.

Elle a été étudiée de nos jours en ce qui concerne le basque par MM. Uhlenbeck et Gavel. Ils n'ont examiné que les faits souletins. Ils ont déterminé d'une façon précise dans quels cas, en souletin, *u* n'est pas passé à *ü*. Ils ont expliqué certains *u* ou *ü* qui paraissent irréguliers ; j'ai moi-même essayé de préciser quelques points de détail. M. Gavel a étudié en outre le traitement des groupes anciens *ua*, *ue*, *uo* dans l'ensemble du domaine basque ; il signale qu'un *ü* apparaît devant *a* ou *e* dans quelques parlers bas-navarrais occidentaux. Il a montré enfin que les diphtongues *au* et *eu* ont subi en souletin un changement parallèle à celui de *u* voyelle : *au* est devenu *ai*, par l'intermédiaire de *aü*, et *eu* est devenu *eü*.

Deux hypothèses ont été émises sur l'origine de l'*ü* souletin : il est le produit d'une évolution spontanée ; il est le résultat d'une influence béarnaise. M. Gavel les a exposées et discutées d'une façon très précise dans ses *Éléments de Phonétique basque*. Volontairement il s'abstient de conclure ; mais il reconnaît « qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce que le changement qui a abouti à faire de l'*u* souletin ce qu'il est actuellement fût le résultat d'une évolution spontanée » (p. 68). Et il ajoute : « Le vent qui, à une époque que nous ne croyons pas antérieure au XI^e^ siècle au plus tôt, a soufflé sur la plus grande partie de la Gaule et du Nord de l'Italie pour changer les anciens *u* en *ü*, peut fort bien avoir atteint la Soule,

1. Communication faite au 4^e^ Congrès international de linguistique romane (Bordeaux, 29 mai 1934).

sans qu'il soit besoin, pour expliquer le fait, de recourir à une influence béarnaise ».

Or ce vent a soufflé ailleurs que sur la Soule.

On lit dans le *Dictionnaire* de Azkue qu'au pays de Mixe (Basse-Navarre) on emploie *ü* presque autant qu'en Soule, et qu'en labourdin de Bardos[1] on entend l'*ü* presque aussi fréquemment qu'en bas-navarrais de Mixe.

Rappelons que *ü* apparaît au contact de *a* ou *e* dans quelques parlers bas-navarrais occidentaux.

J'ai remarqué enfin que le changement de *au* en *ai*, parallèle à celui de *u* en *ü*, s'est produit en roncalais, sous-dialecte du souletin parlé en Pays basque espagnol et qui ne possède pas la voyelle *ü*.

Mais il y a plus. Le prince Louis-Lucien Bonaparte a consacré, dans la deuxième partie de son *Verbe basque* (1869), une note importante (p. XIV), d'une quarantaine de lignes, à la question de l'*ü*. Il y signale non seulement l'existence de la voyelle *ü* en souletin, mixain et bardosien, mais encore l'existence, dans plusieurs parlers du Pays basque espagnol, d'une voyelle intermédiaire entre *u* et *ü* et qu'il note *ü*.

La question des changements subis en basque par la sonante *u* intéresse une aire géographique très vaste. Ces changements sont particulièrement marqués dans les parlers basques du Nord-Est. Ils sont nuls dans ceux de l'Ouest (biscaïen et guipuzcoan).

Il convient de les étudier dialecte par dialecte, en distinguant les trois fonctions ou positions suivantes de la sonante *u* :

u voyelle en fin de mot ou devant consonne ;

u voyelle devant *a* ou *e* (on laissera de côté ici *u* devant *i* provenant de *o*) ;

u deuxième élément des diphtongues *au* et *eu*.

U n'était pas employé avec valeur consonantique en basque, à date ancienne.

Les principales formes qui serviront à étudier le traitement des groupes *ua*, *ue* sont :

1° le nominatif singulier des noms en *-u* : *-ua* ;

2° la 3e personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif du

1. Azkue commet ici une erreur ; le bardosien est, comme le mixain, une variété du bas-navarrais oriental.

verbe « avoir » : *zuen* « il l'avait » (cf. *ba-lu* « s'il l'avait ») [1].

On passera en revue les dialectes en allant de l'Est à l'Ouest, et en considérant d'abord ceux du Pays basque français. On suivra donc l'ordre que voici : souletin, bas-navarrais oriental, bas-navarrais occidental, labourdin ; haut-navarrais méridional, haut-navarrais septentrional.

*
* *

Souletin.

Le souletin comprend, d'après Bonaparte, deux sous-dialectes : le souletin propre, parlé en France, et le roncalais, avec ses trois variétés (Vidangoz, Urzainqui, Uztarroz).

U voyelle en fin de mot ou devant consonne : en souletin de France est devenu *ü*, sauf devant *r* douce, *s* et *nk* ; en roncalais, est resté intact.

Ua, *ue*. — En souletin, *ua* est devenu *ia*, par l'intermédiaire de *üya* : le nominatif singulier des monosyllabes *sü* « feu », *blü* « bleu », *thü* « salive » est *sűya*, *blűya*, *thűya*. Liçarrague, en 1575, donnait pour souletines des formes en *-uya*, *-uia*, où l'*u* peut noter *ü*. *Ue* est devenu *ie*.

En roncalais, *ua* est devenu *ia* à Uztarroz et *iua* à Vidangoz (par l'intermédiaire de **uia*). *Ue*, parallèlement, a donné *ie*, *iue*, dans les noms. Mais dans les verbes le traitement de *ue* diffère. Parfois *ue* est devenu *ei*, sans doute par l'intermédiaire de **ie* : *tzu* « vous l'avez » (forme respectueuse de sing.) = soul. *dűzü*, salaz. *zu* ; *tzei* « vous l'avez » (forme de plur.) = soul. *düzíe*, salaz. *zie* ; *du* « il l'a » = soul. *dü*, salaz. *du* ; *dei* « ils l'ont » = soul. *díe*, salaz. *die*. Dans certaines formes verbales, terminées par *au*, l'adjonction du suffixe de pluriel *e* donne lieu à la combinaison *abei* (de **auie*, puis **auei*) : *dau* « il le lui a », *dabei* « ils le lui ont, il le leur a, ils le leur ont » ; *zau* « il lui est », *zabei* « il leur est ». Ainsi en est-il à Vidangoz ; mais à Uztarroz on emploie les formes *düei*, *züei*, avec la voyelle intermédiaire *ü*, « qui pourrait bien, dit Bonaparte, n'exister que dans la combinaison *üei* ».

1. *Zuen* signifie plus exactement « il était eu par lui » ; mais on peut, dans une étude telle que celle-ci, faire abstraction du caractère passif du verbe transitif basque et le traduire par un verbe actif français.

Au prétérit, le souletin a des formes en *-ían*, telles que *zían* « il l'avait » ; toutefois des formes à *-ien* sont en usage à Larrau (Haute-Soule), p. ex. *zien*. En roncalais de Vidangoz, *-uan* est devenu *-*uon*, puis *-ion* : *zion*. A Urzainqui et à Uztarroz, on dit *zien*. Au pluriel, les formes suivantes sont employées : soul. *zién* « ils l'avaient » (de **ziáen*) ; ronc. *zein* (de **zien*), à Vidangoz, Urzainqui et Uztarroz.

Le pronom personnel de 2e pers. du pl. est en souletin *zíek*. En roncalais, Bonaparte avait noté les formes suivantes, qui m'ont été communiquées par M. Georges Lacombe : *ziek* à Uztarroz, *xiek* à Vidangoz ; pour Vidangoz, Azkue donne *xek*.

Diphtongue *au*. — En souletin et en roncalais, *au* est devenu *ai*, sauf devant *s*, *r*, *rr*, *l* et peut-être *ts*. Ce changement a été empêché, ou tout au moins gêné, par un *y* précédent. La question du traitement de *au* est à étudier de plus près. Notons seulement que, en souletin, *au* est parfois devenu *ahü*, ou même *aü* (dissyllabe).

Diphtongue *eu*. — Cette diphtongue, en souletin, a parfois abouti a *ehü*. Parfois, en souletin et en roncalais, elle est devenue *ei* : il ne semble pas que ce changement se soit produit devant *s*, ni *r*, ni *l*. Enfin, en souletin, *eu* est devenu *eü*, même devant *s* et *r* : *déüse* « rien », *üská* « langue basque » (de **eüskára*), *éüri* « pluie ». Mais ce dernier changement ne s'est sans doute pas produit dans tous les parlers souletins. Inchauspe, dans son *Verbe basque* (1858), indique que *eu* se prononce *eou* dans soul. *euri*, tandis que Sallaberry, dans ses *Chants populaires du Pays basque* (1870), indique que, en souletin, *eü* se prononce *é-u* (*u* français). En tout cas, là où *eu* est devenu *eü*, la tendance vers *ü* a été plus forte pour *u* deuxième élément de la diphtongue *eu* que pour *u* voyelle : cela tient sans doute à l'action de la voyelle prépalatale *e*.

*
* *

Bas-navarrais oriental.

Le bas-navarrais oriental comprend 7 variétés : le cizain, le mixain, le bardosien, l'arberouan, le briscousien, l'urcuitais et le salazarais, ce dernier parlé en territoire espagnol.

U voyelle en fin de mot ou devant consonne est resté intact, sauf :

1° en mixain, où il est devenu *ü* excepté devant *r* douce, *s*, *nk* et sans doute aussi *k* ;

2° en bardosien, où il est devenu *ü* excepté devant *r* douce, *s*, *nk*, *k*, *g* et *n* ;

3° Le salazarais « possède, dit Bonaparte, dans des mots tout à fait exceptionnels, le son intermédiaire de l'*ü*. Le mot *xüri* « blanc » et le mot *zure* « votre » diffèrent souvent quant au son de leur première voyelle ».

Groupes *ua*, *ue*. — En salazarais, *ua* est resté intact. Il en est de même de *ue* dans les noms, et dans les formes verbales où *e* n'est pas un signe de pluriel : *zuen* « il l'avait », mais *zien* « ils l'avaient ».

Partout ailleurs, ces deux groupes ont subi des modifications. Dès 1545, chez Dechepare, ils sont devenus *uya*, *uye*. En cizain, en mixain et en bardosien, *-ua* est devenu *-ia*. En arberouan, on rencontre 4 traitements, qui parfois coexistent : *-uya*, *-üya*, *-üa*, *-ia* ; le dernier est le plus récent. En briscousien, *-ua* est devenu *-uya* (*Verbe basque*, p. XXXI, n. 11). En urcuitais, *-ua* est devenu *-ui* ; ce changement, parallèle à celui de *-ia* en *-ii* (p. XXVIII, n. 2 ; p. XXXII, n. 12), est une assimilation relative au degré d'aperture.

Ue est devenu généralement *ie* : *zien* « il l'avait », *duzie*, *düzie* « vous l'aviez ». Mais en arberouan, en briscousien et en urcuitais, la deuxième voyelle s'est complètement assimilée à l'*i* issu de la première : *ziin*, *duzii*. Le pronom personnel de 2e personne du pluriel est partout *ziek* ; mais à Briscous, le datif est *züyerri* (p. XIV, n. 2).

Diphtongues *au*, *eu*. — *Au* est devenu *ai* en bardosien, dans des conditions qui restent à déterminer ; *aü* existe dans quelques parlers mixains. *Eu* semble être resté intact, sauf dans bardos. *ehün* « cent » et *ehüsi* « aboiement ».

*
* *

Bas-navarrais occidental.

Trois sous-dialectes : le baïgorrien, celui du Labourd et l'aezcoan, ce dernier parlé en territoire espagnol. Le sous-dialecte du Labourd comprend deux variétés, celle d'Ustarits et celle de Mendionde.

U voyelle en fin de mot ou devant consonne est resté intact.

Groupes *ua*, *ue*. — *Ua* est devenu *ia* en baïgorrien, *uya* à Ustarits, *uya*, *üya* et *üa* à Mendionde, *ua* et *ùa* en aezcoan, *ù* étant « une simple variante de *u* ». *Ue* est devenu *ii* en baïgorrien et à Mendionde, et *üi* à Ustarits : *ziin*, *duzii* ; *züin*, *duzüi*. En aezcoan, ce groupe est resté intact, sauf dans les formes de 2e personne du pluriel : *zue* « il l'avait », *duzie* « vous l'avez » ; « vous » se dit *zek*.

Le deuxième élément des diphtongues *au* et *eu* n'a subi aucun changement.

*
* *

Labourdin.

U n'a subi de changement que dans une variété, celle d'Arcangues, qui est du labourdin hybride, mêlé de bas-navarrais.

U est resté intact en fin de mot ou devant consonne. *Ua* est devenu *uya* ; mais cette terminaison, dit Bonaparte (p. xv, n. 2), « a quelquefois pour variante, chez certains individus, non pas *üya*, mais presque *euya*, en donnant à l'*eu* le son qu'il a dans le mot *peu* (non pas celui du mot *veuf*) mêlé à celui de l'*ü* ». *Ue* est devenu *i* : *zin*, *duzi*. Le pronom de 2e personne du pluriel se présente sous deux formes, *zik* et *züik* : « ce mot est, pour ainsi dire, le seul à Arcangues qui présente l'*ü* ».

*
* *

Haut-navarrais méridional.

U voyelle, en fin de mot ou devant consonne, est devenu facultativement *ù* « dans plusieurs mots isolés ».

Les groupes *ua*, *ue*, facultativement, sont restés intacts ou sont devenus *ùa*, *ùe*. Parfois l'*a* de *ùa* a pris un son intermédiaire entre *a* et *è*, que Bonaparte note par *æ* : *eskùæ* « la main ». A lab. *zuen* correspond h.- nav. mér. *zue* ; à lab. *duzue*, h.-nav. mér. *duzie* et *duze* (de **duzee*). Le pronom de 2e pers. du pl. se présente sous les formes *zuek*, *zek*, *ziek*. A Roncevaux, Bonaparte a noté deux formes, *zùek* et *zuek*, dont la première, de l'avis de M. Georges Lacombe, doit être une forme de nominatif et la seconde une forme d'actif.

Bonaparte (p. XV, n. 2) note, à propos de l'*ü*, que « la vallée de Longuida et celle du Haut Urraul, appartenant à la variété principale du sous-dialecte cis-pampelunais, qui est celle d'Elcano dans la vallée d'Eguës, ainsi que les variétés d'Arce, d'Erro, de Burguete, faisant partie de ce même sous-dialecte, présentent ce son assez fréquemment ». Cf. aussi p. XXXII, n. 12. L'existence de cet *ü* « n'est jamais obligatoire ».

L'*u* des diphtongues *au* et *eu* reste intact.

*
* *

HAUT-NAVARRAIS SEPTENTRIONAL.

U voyelle en fin de mot ou devant consonne reste intact. Il en est de même de *u* devant *a*. Toutefois dans le sous-dialecte de Baztan (que, à la fin de sa vie, Bonaparte rattachait au labourdin), *ua* se prononce aussi *üa* et même *üæ*. *Ue* semble rester intact, sauf dans les formes verbales où *e* marque le pluriel : *zuen* « il l'avait », mais *duzie* « vous l'avez ». A Fontarabie, la finale de 2e personne du pluriel est *-xia*, en regard de *-zue* employé à Irun et à Arano.

L'*u* des diphtongues *au* et *eu* reste intact.

*
* *

BISCAÏEN, GUIPUZCOAN ET LABOURDIN (sauf la variété d'Arcangues)

U voyelle en fin de mot ou devant consonne reste intact. Dans les groupes *ua*, *ue*, un *b* spirant ou un *w* se développe parfois entre les deux voyelles. L'*a* se change parfois en *e* (assimilation relative au degré d'aperture). L'*u* des diphtongues *au* et *eu* reste intact.

Toutefois, dans le guipuzcoan de la Burunda, en Navarre, le groupe *ue* a subi un changement : *zuen* y est devenu *zen* (p. XI) ; en regard de la forme respectueuse *dezu* (lab. *duzu*), on a la forme de pluriel *dezei*, dont la diphtongue rappelle certaines formes roncalaises citées plus haut. C'est là, je crois, la seule trace de palatalisation de *u* que l'on observe dans toute la partie occidentale du domaine basque. Cependant, M. Azkue (*Fonética Vasca*, 1919, p. 15) donne l'indication suivante, qui mérite d'être notée : « Nous assistons à la naissance de l'*ü* (*u* français) parmi nous. A Bermeo, l'*u* de *alabatxu* se prononce déjà *alabatxü* ». Bermeo appartient au

domaine biscaïen occidental ; *alabatxu* est le diminutif de *alaba* « fille » : s'agit-il d'un fait de phonétique impressive ?

*
* *

Les changements phonétiques étudiés ici sont de deux types. Le passage de *u* à *ü* en fin de mot ou devant consonne est un changement indépendant ; de même le passage de *u* deuxième élément de diphtongue à *ü* ou à *i*. Ces changements résultent d'une mutation articulatoire.

Les changements subis par les groupes *ua*, *ue* sont des changements dépendants, soumis aux lois de l'assimilation, de la différenciation et de l'interversion. L'interversion n'a joué qu'en roncalais et en guipuzcoan de la Burunda, et seulement après l'assimilation et la différenciation. *-ia* peut provenir directement de *-ua* : au contact de *a*, voyelle non arrondie, *u* a pu perdre son arrondissement labial. Mais ce qui domine tout ici, c'est le *sens* dans lequel se sont accomplis tous ces changements dans la partie orientale du domaine basque : ils procèdent d'une tendance à porter dans la partie antérieure du palais le point d'articulation de *u* : *eskua* est devenu *eskia*, et non, comme dans la partie occidentale du domaine basque, *eskue* ou *eskuu*.

Les phénomènes de différenciation que l'on peut observer dans les groupes *ua*, *ue* sont des plus intéressants. Bonaparte, dès 1862, dans son étude sur la langue basque et les langues finnoises, avait noté le caractère singulier du *y* qui s'interpose entre *u* et *a* dans les parlers compris entre Saint-Pierre d'Irube inclusivement et Bardos exclusivement. « Cette singulière propriété, dit-il (p. 34, n. 15), se perd en allant plus à l'ouest ».

En quoi est-elle singulière ? Le *Traité de Phonétique* de M. Maurice Grammont nous l'apprend. P. 233, il montre que le développement d'une consonne entre deux voyelles est un phénomène de différenciation, c'est-à-dire un phénomène destiné à empêcher une assimilation qui altérerait l'économie du mot. La consonne ainsi formée est un *y* si elle sort d'une voyelle proprement antérieure, *è*, *é* ou *i* ; un *w* si elle sort d'un *o* ou d'un *u*. Le traitement attendu des groupes *ua*, *ue*, à savoir *uwa*, *uwe*, apparaît en biscaïen, en guipuzcoan et en labourdin de Saint-Jean-de-Luz. Le *y* de *uya*, *uye* est l'effet d'une tendance à palataliser *u*.

Donc l'apparition de *ü* comme voyelle indépendante en souletin,

en mixain et en bardosien, n'est que l'effet le plus frappant de cette tendance, qui affecte, à des degrés divers, tous les parlers basques situés à l'Est du Guipuzcoa. Seul le labourdin y a échappé, sauf sa variété d'Arcangues.

Cette tendance n'a pas été partout aussi forte ; et elle ne s'est sans doute pas manifestée partout exactement en même temps. Dans beaucoup de parlers du Pays basque espagnol, elle semble n'avoir atteint que les formes verbales de 2e personne du pluriel, formes obtenues en ajoutant le suffixe de pluriel *-e-* au suffixe *-zu*. Ce suffixe, qui signifiait originairement « par vous » ou « à vous », a pris par la suite une valeur respectueuse, et, plus tard encore, on a créé de nouvelles formes de 2e personne du pluriel au moyen du suffixe *-e-*, *-te*.

L'*ü* du souletin, du mixain et du bardosien n'est donc sans doute pas d'origine béarnaise. En effet : 1° la tendance de *u* vers *ü* a été plus forte en basque qu'en béarnais, puisqu'elle a atteint aussi *u* deuxième élément de diphtongue, tandis qu'en béarnais *au* et *eu* sont restés intacts. Le deuxième élément de la diphtongue *au* ne s'est palatalisé, dans tout le domaine roman, qu'en Basse-Auvergne (É. Bourciez, *Éléments de Linguistique romane*, 3e éd., § 160, 263 *e*, 332 *b*, 402 *c*, 458, 512 *b* ; A. Dauzat, *La Géographie linguistique*, p. 143-147) ; 2° Le passage de *ua* à *uya* ou *ia*, qui procède de la même tendance, ne peut pas s'expliquer par une influence béarnaise ; 3° *Au* est devenu *ai* en roncalais ; et une voyelle intermédiaire entre *u* et *ü* a apparu dans plusieurs parlers du Pays basque espagnol, jusque vers Pampelune. Or les communications sont difficiles entre les vallées de Salazar et de Roncal et le Pays basque français.

Bonaparte (p. xv, n. 2) pense que l'*ü* est « d'origine basque », mais que *ü* est « bien probablement » d' « origine française ». Car « le son de l'*ü* n'existe qu'en France, et seulement en Soule, en Mixe et à Bardos d'une manière obligatoire et générale ». Quant à l'*ü*, il « n'existe pas en France », et il « paraît difficile de pouvoir admettre que les Basques français, qui sont tous d'origine espagnole, aient rien donné à l'Espagne ». Bonaparte a raison en ce qui concerne l'*ü* ; mais les faits qui précèdent montrent que l'hypothèse de l'emprunt de l'*ü* au français ou au béarnais n'est pas aussi probable qu'il le pense. La tendance de *u* vers *ü* s'est manifestée sans doute après l'installation des Basques en territoire français ; mais elle ne résulte pas de ce fait.

D'où vient cette tendance ? Tout ce qu'on peut dire de sûr à ce sujet, c'est qu'il n'y a aucune raison d'attribuer à l'influence d'un substrat celtique, comme on l'a fait pour l'*u* français, la tendance à la palatalisation de la sonante basque *u*. En Biscaye et en Guipuzcoa, où la toponymie ancienne fait songer au celtique au moins autant qu'au basque [1], cette tendance ne s'est précisément pas manifestée.

La présente étude a pour fin de systématiser un certain nombre de faits établis pour la plupart par MM. Uhlenbeck et Gavel et d'élargir le débat. En ce sens, elle constitue un programme de travail. Il y a lieu, en effet, de rechercher ce que sont devenus les *ù* dont Bonaparte avait constaté l'existence en Pays basque espagnol avant 1869, et si l'*ü* de *alabatxü* s'est propagé dans le biscaïen de Bermeo. Il convient aussi d'étudier avec plus de précision qu'on ne l'a fait la répartition de *u* et de *ü*, de *au*, *ai* et *aü*, de *eu*, *ei* et *eü* dans les parlers souletins et mixains et en bardosien. La tendance à la palatalisation de la sonante *u* dans les parlers basques de l'Est ne pourra être étudiée commodément et avec précision que lorsqu'on disposera d'un Atlas linguistique du Pays basque.

Bordeaux. R. LAFON.

1. H. Gavel, *Le Problème basque*, in *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. II, p. 225 et suiv.